

Relation du voyage de Pie VII de Fontainebleau à Rome.

-

Extrait

Correspondance authentique de la Cour de Rome avec la France depuis l'invasion de l'Etat romain jusqu'à l'enlèvement du Souverain Pontife; suivie des pièces officielles touchant l'invasion de Rome par les Français et des lettres de N.S.P le Pape Pie VII, au Cardinal Maury, et à M.Evrard, Archidiacre et Vicaire capitulaire à Florence.

Ornée du portrait de S.S.

Seconde édition

Paris

L. SaintMichel. Libraire, quai des Augustins, n° 49

A. Egron. Imprimeur-Libraire, rue des Noyers n°37

*RELATION du voyage de Pie VII, de Fontaine-
bleau à Rome.*

Le saint Pape Pie VII fut enlevé de Fontaine-bleau, comme nous l'avons déjà dit, entre onze heures et midi, le 23 janvier, qui étoit un dimanche, et le soir même il arriva près d'Orléans. Personne ne l'avoit reconnu sur la route; mais à son passage à Orléans, son costume fit qu'un vicaire de cette ville le reconnut. Il s'approcha de Sa Sainteté au moment du relais, se mit à genoux, et lui demanda sa bénédiction, qu'il reçut; il la demanda ensuite pour la ville.

Le Saint Père, qui ne savoit pas où il étoit, lui demanda quelle étoit la ville dans laquelle il se trouvoit. Cet ecclésiastique lui répondit que Sa Sainteté étoit à Orléans. Il leva les yeux au ciel, et s'écria : *Oh ! la bonne ville d'Orléans, je la bénis de tout mon cœur.* Il dit ensuite à l'ecclésiastique de faire savoir à Fontainebleau qu'il avoit passé par Orléans.

Ceux qui étoient chargés, de la part du Gouvernement, de conduire Pie VII, s'aperçurent bientôt qu'il leur étoit impossible de cacher la marche de l'auguste Pontife. Ils prirent un autre moyen de tromper les peuples; ils voulurent laisser au chef de l'Eglise une apparence de liberté, et quand on entroit dans les villes, la garde s'éloignoit un peu, et les Fidèles pouvoient s'approcher facilement du chef de l'Eglise pour recevoir sa bénédiction. Lorsque les lieux où l'on s'arrêtoit étoient voisins de quelque ville considérable, les maîtres de poste envoyoient souvent un courrier à la ville pour annoncer le passage du Saint Père, et une foule immense se précipitoit sur la route, environnoit la

voiture, l'accompagnoit long-temps , tomboit à genoux chaque fois que le Saint Père donnoit sa bénédiction, et ne se séparoit du cortége qu'après avoir donné des marques de la piété la plus tendre, et du respect le plus profond pour Sa Sainteté.

Passant à la Ferté, le curé de cette ville montra au Saint Père son portrait qu'il portoit sur lui, le Pape lui témoigna sa sensibilité pour cette marque d'attachement, en prenant ses mains, qu'il serra dans les siennes.

Il coucha à la Motte. Le curé de cette paroisse eut avec le Saint Père une longue conférence; et comme il alloit monter en voiture, ce curé offrit à Sa Sainteté un panier de fruits de son jardin; elle daigna l'accepter, et le remercia.

Dans un endroit où l'on changeoit de chevaux, un seigneur des environs de Limoges, qui alloit à Paris, s'approchant de la voiture du Pape, le reconnoit. Après lui avoir demandé sa bénédiction, il lui dit qu'il se félicitoit du bonheur inattendu qu'il avoit. Le Pape, qui avoit eu plusieurs fois occasion de le voir à Rome et dans le premier voyage qu'il fit en France, lui dit : Viendrez-vous me voir à Rome? Le seigneur répondit : Saint Père, je voudrois bien que la chose fût possible. Il se retira, et alla parler au colonel Lagorse qu'il connoissoit, et lui demanda où il conduisoit le Saint Père. C'est à Rome, dit le colonel, si je ne reçois pas en chemin de contr'ordre. Transporté de joie, ce seigneur retourne à la portière, et dit au Pape : Oui, Saint Père, c'est à Rome que vous allez; je vous fais mon compliment de cette bonne nouvelle, daignez agréer ce que je portois à Paris pour un de mes bons amis. Qu'est-ce? lui dit le Pape. Il court à sa voiture, et apporte une espèce de panier. En le présentant, il dit au Pape : Cela

pourra vous servir en chemin. C'étoit une dinde truffée. Le Saint Père sourit et accepta la dinde, le remerciant d'un sourire tendre et gracieux.

A Salbris, la nouvelle de l'arrivée de Sa Sainteté se répand au moment où le curé, revêtu du surplis et de l'étole, alloit bénir le mariage de sa nièce avec le cousin-germain de cette jeune personne. Lorsque Pie VII étoit à Fontainebleau, il avoit donné la dispense nécessaire. Le curé sort de l'église, suivi de tous les Fidèles, arrive à la voiture, reçoit, lui et tout son troupeau, la bénédiction du Saint Père, et conjure Sa Sainteté de daigner elle-même bénir cette union pour laquelle il a donné une dispense. Le Souverain Pontife répondit : La chose n'est pas possible, je ne puis m'arrêter; et il ajouta : Faites venir les époux à ma voiture, je les bénirai en leur souhaitant toutes sortes de prospérités.

L'évêque de Limoges, avec son frère et dix ecclésiastiques, apprenant que le Pape étoit sur la route qui mène à Limoges, allèrent à la *Maison Rouge* qui est à quatre lieues de Limoges. Dès que la voiture est arrêtée à la porte de l'hôtellerie, l'évêque et tous les ecclésiastiques se mettent dans la boue pour paroître devant le Saint Père. Ils avoient les yeux mouillés de larmes, et étoient presque muets d'attendrissement. Le Saint Père étoit fort fatigué et transi de froid. On avoit eu la précaution de couvrir de paille le terrain boueux depuis la voiture jusqu'à la maison. Tous se prosternent de nouveau, et reçoivent la bénédiction pontificale.

Lorsque Sa Sainteté fut dans l'appartement qu'on lui avoit préparé, les ecclésiastiques à genoux baisèrent les pieds du Souverain Pontife, qui, en les bénissant, versoit des pleurs de tendresse. On

sortit de l'appartement du Pape , à l'exception de l'archevêque d'Edesse , des domestiques et du colonel.

Peu de momens après, M. l'évêque de Limoges fut appelé à l'audience du Saint Père. C'étoit un vendredi, il ne voulut pour son dîner que deux œufs. Sur la fin de ce repas, qui étoit bien frugal, et qu'il prit debout, le supérieur du séminaire frappant à la porte de l'appartement, fit offrir à Sa Sainteté deux bouteilles de vin de Frontignan. Elle daigna agréer cette offre, après en avoir obtenu la permission du colonel Lagorse, qui ne le perdoit pas de vue. Il étoit présent à l'entretien qu'elle eut avec le prélat; le supérieur du séminaire entra alors dans l'appartement, portant une bouteille à chaque main. Sa Sainteté but de ce vin, ainsi que M. l'archevêque, et l'on fit porter le reste dans la voiture. Peu de temps après, le colonel dit : Saint Père, les chevaux sont prêts, il faut partir. L'évêque à genoux sollicita la bénédiction du Saint Père pour lui, pour son clergé et pour tout son diocèse; il protesta de son inviolable fidélité envers le Saint Siége, et tous ensemble disoient : *Tu es Petrus et super ham Petram ædificabo ecclesiam meam, et portæ Inferi non prævalebunt adversus eam.* Le Pape finit par ces mots : *Est de fide.* Cela est de foi. — Le Souverain chef des pasteurs présenta à tous les ecclésiastiques sa main à baiser, et il témoigna au digne évêque la joie qu'il lui avoit causée par le baiser affectueux qu'il lui donna sur la joue droite. — Le supérieur du séminaire avoit offert à Sa Sainteté, au nom du clergé de Limoges, les secours de toute espèce qu'elle pourroit désirer. Elle le remercia en lui disant : *Je n'ai besoin que de prières.*

A une lieue de la ville de Limoges, la foule

des personnes que le désir de voir le Pape avoit attirée étoit telle, qu'elle étoit presque impénétrable, et les cloches de toutes les églises commencèrent à sonner; elles ne cessèrent que lorsque Sa Sainteté fut bien loin de la ville. Le Pape ne cessoit de donner des bénédictions à ce peuple religieux.

On fut bien étonné de ce que le commandant de la garde nationale fit arrêter les voitures pour vérifier les passeports.

Dans toutes les rues par lesquelles le Saint Père passa, le peuple à genoux crioit : *Vive le Saint Père !* Les séminaristes se trouvèrent sur son passage près du pont Saint-Martial, il les bénit en leur montrant une affection bien paternelle. Ils suivirent la voiture pendant près de deux lieues, le chapeau à la main. Le Saint Père touché de voir que plusieurs avoient le visage couvert de sueur, leur disoit avec bonté : *Mettez vos chapeaux, vous prendrez du mal.*

On arriva à Boisseuil. Le curé, qui est un vénérable vieillard, alla au-devant de Sa Sainteté, revêtu du surplis. Il étoit accompagné d'un grand nombre de ses paroissiens; tous montrèrent la vivacité de leur foi par la manière dont ils reçurent la bénédiction de l'auguste Pontife.

Il étoit déjà nuit lorsqu'il arriva à *Pierre Buffière*. Ce ne fut que le lendemain matin que toutes les personnes de distinction qui désiroient ardemment de rendre leurs hommages à Sa Sainteté, eurent l'honneur d'être admises à son audience. Elle répondit d'une manière obligeante à M. le curé qui la harangua en latin. Le Saint Père donna ensuite son anneau à baiser à toutes les personnes présentes.

A Magnac, M. le curé étoit devant le presbytère, à la tête de tous les fidèles du bourg, lorsque la seconde voiture où étoit le Pape passa. Il fit arrêter le postillon, ouvrit la portière et dit en latin: *Heureux le jour où mes yeux ont vu le Souverain Pontife dans notre enceinte!* Tous se mirent à genoux et furent bénis; mais alors une voix sortit de la troisième voiture, et on entendit ces paroles: *Quel est le b..... qui s'est avisé d'ouvrir cette voiture?* Le Saint Père, sans marquer la moindre émotion, fit une inclination au peuple.

Le curé d'*Uzerche*, à la tête du collège dont il est le supérieur, alla au-devant de Sa Sainteté qui donna sa bénédiction pastorale à ce digne pasteur et à ses élèves. A l'entrée de la ville la foule étoit immense; le bon peuple de cette ville, plein de foi, se précipita avec tant d'ardeur au-devant des voitures, que le Saint Père en fut vivement touché. Le colonel ne crut pas qu'il fût prudent de s'y arrêter. Le Saint Père bénit avec beaucoup d'affection ce peuple qui lui paroissoit si chrétien, et on le conduisit à une lieue plus loin dans une très-mauvaise auberge, prendre pour son dîner trois œufs qu'il avoit demandés.

Le Saint Père arriva le soir très-tard à *Brive-la-Gaillarde*. C'étoit un samedi. Il admit à son audience M. de Conac, vicaire-général, curé de cette ville, et son vicaire. Il dit à M. le curé que le clergé et les religieuses, même cloîtrées, pourroient entendre la messe qu'on célébreroit à sept heures du matin, et à laquelle il assisteroit. La nuit fut employée à dresser une chapelle, à préparer tout ce qui étoit nécessaire pour dire la messe: ce fut dans une salle de l'Hôtel de Bordeaux, où il logeoit. Le lendemain, l'archevêque d'Edesse revêtu d'une soutane violette, ayant pris les habits

sacerdotaux, le Saint Père entra dans la salle, et après avoir salué la croix, il alla se placer sur un prie-dieu qui étoit au milieu de la salle. Il entendit la messe à genoux, les mains jointes, paroissant être dans un profond recueillement. Après la messe, s'étant retiré dans son appartement, il y prit une tasse de chocolat. Une demi-heure après, le Saint Père fit annoncer qu'il recevroit les ecclésiastiques et les religieuses. Il étoit assis dans un fauteuil. On se prosternoit à ses pieds, et on baisoit avec religion une petite croix qui étoit au bout de chacune de ses pantoufles. Il avoit fait baiser son anneau pastoral aux prêtres. — Le curé de Brive, à genoux, demanda à Sa Sainteté une indulgence plénière à perpétuité à tous ceux qui se confesseroient et communieroient le quatrième dimanche après l'Épiphanie. — Après avoir obtenu ce qu'il demandoit, le curé lui dit : « Saint Père, ces indulgences feront époque dans » notre ville ; elles attesteront que nous avons eu » le bonheur de recevoir dans nos murs le Chef » de l'église. » — Le Pape s'approcha d'une galerie qui donnoit sur le chemin, et bénit trois fois le peuple qui y étoit assemblé malgré une très-grande pluie. — Le colonel, M. Lagorse, qui est originaire de Vivret, près de Brive, demanda à Sa Sainteté la permission de lui présenter son père et sa mère ; il y consentit, et en les recevant avec beaucoup d'affabilité, il leur fit compliment de ce que leur fils étoit honnête.

Un ecclésiastique sachant que le Saint Père devoit passer par *Crescensac*, s'y transporta et eut le précieux avantage de lui parler seul pendant près d'une demi-heure ; il fut dans l'admiration de la bonté paternelle avec laquelle il lui parla. Une dame d'une rare piété, qui depuis plusieurs

années est détenue dans un lit de douleur, avoit demandé à cet ecclésiastique de présenter un placet par lequel elle supplioit Sa Sainteté de faire quelques prières pour elle. Le cœur compatissant du Pape fut attendri; il béait le placet et le lui rendit, l'assurant qu'elle ne seroit point oubliée dans ses prières.

Le Saint Père arriva à Cahors le 31 janvier. On se porta en foule à l'auberge où Sa Sainteté logea. M. l'évêque s'y rendit aussitôt à la tête de son clergé. M. le Préfet alla y rendre ses hommages; ils se retirèrent pénétrés d'admiration, de vénération et d'une sainte joie. — Des sœurs de la Charité qui furent admises à recevoir l'une après l'autre sa bénédiction, à baiser sa mule et son anneau pastoral, furent attendries jusqu'aux larmes. Il donna souvent sa bénédiction au peuple, des fenêtres de sa chambre. — Deux dames pieuses ne pouvant percer la foule qui environnoit l'appartement de Sa Sainteté, prirent les habits des filles de service qui étoient dans l'auberge, afin d'avoir le bonheur d'en approcher de près et de le servir.

En passant à *Montauban* le 2 février, l'affluence du peuple étoit immense. Le Préfet qui l'attendoit hors la ville, se plaça à la portière dont la glace étoit baissée, et malgré le vent du nord qui étoit piquant, il l'accompagna avec toute la foule pendant plus d'une demi-heure. Les gens du peuple ravis de sa figure céleste qui imprime la vénération et l'amour, disoient en leur langage: *Il ressembloit à notre Seigneur parfaitement.* Ils crioient: *Vive Pie VII! vive le Saint Père, le Chef de l'église!* Une personne qui avoit peu de foi disoit: *Maintenant je crois et je croirai toujours de la religion.*

Le supérieur du grand séminaire de Toulouse

alla avec trois séminaristes à Grisoles, de nuit, afin d'avoir audience de Sa Sainteté. Le lendemain avant son départ pour Toulouse, il obtint des indulgences, et il prévint Sa Sainteté que tous les séminaristes l'attendoient à une lieue de Toulouse, qu'ils seroient au comble de leur joie lorsqu'ils la verroient. Il partit aussitôt, afin que tous les séminaristes fussent rangés en ligne à son arrivée. Dès qu'ils virent la voiture, ils entonnèrent le *Te Deum*, tenant tous leur chapelet à la main, afin qu'il les bénit. En entendant ce chant d'allégresse, le Saint Père fut très-sensiblement ému et goûta une satisfaction délicieuse. Il s'avança du côté de la portière et donna sa bénédiction à ces jeunes ecclésiastiques.

Près de Toulouse, tandis qu'on changea de chevaux, M. l'archevêque de Toulouse, à la tête de son clergé, se présenta au Saint Père, qui l'admit à la portière et serra ses mains dans les siennes. Il donna ensuite sa bénédiction à un peuple dont l'affluence étoit si grande et si serrée, qu'on ne pouvoit la recevoir que debout. Le colonel ne fit pas passer la voiture du Saint Père par Toulouse, mais hors des murs de la ville. Les habitans de Toulouse, pour jouir davantage du bonheur de la présence de Sa Sainteté, l'accompagnèrent long-temps. Il y eut un grand nombre de Messieurs à cheval et de Dames en voiture qui suivirent celle du Pape jusqu'à Saint-Agne. D'autres allèrent jusqu'à Castenet où il devoit déjeuner. On obtint ce qu'on désiroit, le plaisir de le voir, le bonheur de recevoir sa bénédiction et de baiser son anneau.— Le maître de poste de Toulouse lui offrit un rafraichissement qu'il accepta. Il lui présenta sa demoiselle, et lui demanda comme une grâce, de permettre qu'elle

le servit; il y consentit et elle se félicita bien ensuite d'avoir eu ce précieux avantage.

Au-delà de Castenet, la foule qui suivait le Pape étoit si grande, que le colonel fit arrêter la voiture pour donner la satisfaction aux fidèles de recevoir la bénédiction pontificale. Une dame estropiée qui s'étoit fait mettre sur le chemin, brûloit du désir d'approcher de Sa Sainteté; M. le Colonel le sut, il eut la complaisance de la prendre et de la porter sur ses bras aux pieds du souverain Pontife. Cette dame fondoit en larmes. Le cœur du Saint Père, qui est compatissant, fut vivement attendri; il lui fit baiser son anneau, et en lui donnant sa bénédiction il lui dit : *Dieu vous console*; il le lui dit d'un ton qui fit verser des larmes à beaucoup de spectateurs.

L'évêque de Carcassonne avoit envoyé au-devant de Sa Sainteté son séminaire, qui avoit à sa tête un des directeurs. Le colonel fit arrêter les voitures et le Saint Père se rendit aux désirs ardents de ces jeunes Lévités qui reçurent sa bénédiction. La moitié des habitans de Carcassonne étoit sur la route. Le Saint Père accueillit de la manière la plus distinguée le digne évêque de cette ville. Il s'étoit présenté devant sa voiture et lui avoit demandé la permission de l'accompagner jusqu'à Moux. Arrivé à Moux, le Pape l'ayant reçu dans sa chambre, il le fit asseoir près de lui et lui ouvrit son cœur. Pendant la demi-heure d'audience qu'il lui donna, il lui témoigna le grand étonnement où il étoit de voir qu'il y avoit encore en France un si grand nombre de jeunes candidats à l'état ecclésiastique. L'évêque bénissant le Seigneur de la faveur qu'il avoit eue, n'arriva à Carcassonne qu'après minuit.

Le Préfet de Carcassonne étoit absent lorsque

le Pape y passa. Etant arrivé à dix heures du soir, et apprenant qu'il couchoit à Moux, il prit des chevaux de poste, et partit aussitôt dans une voiture avec sa famille. Après avoir passé la nuit dans l'auberge, auprès du feu, ils purent entrer le matin dans la chambre du Saint Père. M. le Préfet s'étant jeté à ses genoux, lui fit un compliment auquel le Saint Père fut très-sensible; tous furent admis au baisement des pieds et de l'anneau. Quand Sa Sainteté eut béni les chapelets et les croix que la femme du Préfet avoit présentés à bénir, le Préfet présenta son épée au Souverain Pontife, le priant de vouloir la bénir. *C'est*, lui dit le Saint Père en riant, *un instrument de guerre, et non de paix*. Saint Père, lui répondit le Préfet, j'assure Votre Sainteté que je n'en ferai pas mauvais usage. Sa Sainteté mit ses deux mains sur l'épée, et la bénit.

Le Saint Père ne s'arrêta pas à *Béziers*, ce qui affligea vivement un grand nombre de personnes pieuses qui sont dans cette ville. Il y a dans *Béziers* une communauté de religieuses destinées par leur état à l'instruction des jeunes personnes. On les appelle à Paris les dames de Saint-Maur, parce que leur maison principale où se fait le noviciat, est dans une rue qui porte le nom de rue de Saint-Maur. Trois religieuses de cette communauté désirant avec ardeur de satisfaire leur sainte curiosité, prirent une voiture, se rendirent à *Pézénas*, et allèrent loger dans l'auberge où le Saint Père devoit coucher. Le Saint Père apprenant qu'il y avoit dans son auberge des religieuses, demanda à les voir; elles coururent à son appartement, et, prosternées à ses pieds, elles ne purent d'abord parler que par des larmes qu'une sainte joie faisoit couler de leurs yeux. Il leur dit :

Vous avez donc bien du plaisir de me voir ? Elles répondirent : *Oui, Très-Saint Père.* Avec quel respect elles baisèrent ses pieds et son anneau ! Après les avoir interrogées sur leur institut, Sa Sainteté accorda pour leur maison de Béziers des indulgences; c'est ce qu'elles désiroient.

M. Fournier, évêque de Montpellier, alla au-devant de Sa Sainteté, jusqu'à Mèze, qui est à cinq lieues de Montpellier. Le Saint Père lui ayant donné sa main à baiser, l'évêque vivement attendri la prit, la mouilla de ses larmes et la pressa contre son cœur. Son émotion fut telle, qu'elle l'empêchoit de parler. Le Souverain Pontife lui dit avec bonté : *Je vous entends, je vous accorde d'avance tout ce que vous pouvez désirer pour votre diocèse.* — M. Fournier força ses chevaux pour arriver à Montpellier avant le Pape; lorsque Sa Sainteté arriva, il lui présenta tout son clergé qui étoit en costume. Pendant ce temps-là, toutes les cloches de la ville sonnoient.

Le Pape partit pour aller coucher à Lunel, qui est à quatre lieues de distance de Montpellier. M. Fournier l'accompagna, et passa la nuit dans la même auberge que le Saint-Père. Le lendemain qui étoit un dimanche, il lui fut permis de dire la messe au Saint-Père, et de prêcher en sa présence après l'évangile. L'évêque prit pour texte ces paroles : *Tu es Petrus et super hanc petram œdificabo ecclesiam meam.* Il tenoit alors à la main un papier où il avoit couché à la hâte quelques idées; mais après avoir récité quelques phrases, il jeta son cahier, se livra à son enthousiasme, et ravit tous assistans.

Lorsque Pie VII fut près de Nîmes, tout le clergé alla au-devant de lui. Ce ne fut pas en surplis et avec pompe, parce que le culte n'est pas

public dans cette ville. Le peuple criait de tous les côtés, avec des transports de joie : *Vive le Saint Père!* — Les protestans partageoient l'enthousiasme des catholiques, et s'inclinoient pour recevoir sa bénédiction. Plusieurs d'entr'eux présentoient au Saint Père leurs petits enfans, afin qu'il les bénit. Une dame protestante lisant dans le cœur des catholiques le respectueux et tendre attachement qu'ils avoient pour le chef de l'Eglise romaine, disoit les larmes aux yeux : *C'est attendrissant, cela fait pleurer.* Un protestant transporté d'admiration, s'écria : *Voilà le plus grand homme de son siècle.*

A Beaucaire, le Saint Père fut mis sous le dais que des prêtres portoient, et il fut conduit ainsi à Tarascon, où le clergé de cette ville vint le recevoir. Sa Sainteté fut escortée, par la municipalité, la garde nationale, des troupes de ligne, et une très-bonne musique. Les cloches des deux villes sonnoient. Un peuple immense bordoit le fleuve, tandis que le Saint Père, qui avoit les yeux mouillés de larmes, traversoit la chaussée.

Le passage du pape par Aix y produisit une sensation extraordinaire. Quand il fut hors de la ville, les boutiques étoient fermées, et il n'y eut plus dans la ville que ceux qui étoient hors d'état de marcher. Le Pape sortit escorté en quelque sorte de tous les habitans d'Aix, qui ne cessoient point de faire éclater les transports de leur joie. Il y en eut qui l'accompagnèrent jusqu'à Fourves, où ils passèrent la nuit, voulant recevoir la bénédiction du Saint Père avant de retourner à Aix.

Pie VII arriva à Nice le mercredi 8 février, à six heures du soir. Toutes les confréries de pénitens, les élèves du séminaire, cent cinquante prêtres en surplis ou en rochet et en aumusse, accom-

pagés de tous les habitans de la ville, marchoient devant la voiture de Sa Sainteté à la rencontre de laquelle ils étoient allés. Arrivés à la croix de marbre, le peuple détela les chevaux et traîna lui-même la voiture du Saint Père jusqu'à l'église et ensuite à la préfecture. Sa Sainteté a passé tout le jeudi à Nice, recevant toutes les personnes qui se présentoient, leur donnant sa bénédiction, et se montrant à toutes les heures à la fenêtre pour satisfaire la dévotion du peuple. Une foule immense environnoit de toutes parts la préfecture, et on se croyoit trop heureux dès qu'on avoit pu baiser les pieds du Saint Père. Les cris de *vive le Pape ! vive le Chef de l'Eglise !* se faisoient entendre continuellement, et Pie VII a pu dire, comme son auguste prédécesseur, que la France n'avoit pas encore perdu la foi.

Cette scène attendrissante s'est renouvelée en d'autres lieux. A Santremo, petite ville auprès de Savone, le peuple voulut, à l'entrée de Sa Sainteté, porter lui-même la chaise à porteur dans laquelle étoit le Souverain Pontife.

Dès qu'on eut appris à Savone que le Saint Père approchoit, toute la ville sortit au-devant de Sa Sainteté, et le préfet lui-même fut entraîné par l'impulsion générale. Les premiers de la ville, vêtus de noir, dételèrent, comme à Nice, les chevaux, attachèrent à la voiture des rubans blancs, et ce fut de cette manière que le Pape arriva à Savone, précédé de toute la multitude et d'une musique qui faisoit entendre des signes d'allégresse, auxquels se mêloit le bruit de toutes les cloches de la ville.

Il fut accompagné jusqu'à l'hôtel de la préfecture par les vœux et les bénédictions d'une foule immense, qui s'empressoit de lui prodiguer les

marques de sa religieuse piété envers le père commun des fidèles. De tristes souvenirs rendoient encore la scène plus attendrissante, on se rappeloit avec émotion que cette même ville avoit été le lieu de l'exil et de l'injuste captivité où l'auguste Pontife avoit gémi si long-temps. Le Saint Père, à la vue de son nouveau triomphe et de celui de la religion, auroit dû oublier ses longues infortunes, si les mêmes témoignages de respect et d'amour, qu'il avoit reçus sur la route de France, ne lui en avoient déjà fait perdre le souvenir. Sa Sainteté descendit chez le préfet. La nouvelle de son arrivée se répandit bientôt dans les environs de Savone, on vit accourir une multitude innombrable de personnes de tout âge et de toute condition, saintement jaloux de recevoir la bénédiction du Pontife.

Il séjourna jusqu'au 19 mars, qu'il se mit en chemin pour continuer sa route vers Rome; il alla coucher le premier jour, à Acqui, de-là à Alexandrie, ensuite à Tortone, puis à Plaisance; et ce fut le 23 mars, au lieu appelé Fiorencela, à quelques lieues de Plaisance, qu'il fut remis aux troupes autrichiennes, dont il reçut des honneurs infinis.

Il fit son entrée à Parme le 25 mars. Aussitôt que le roi de Naples fut informé de l'arrivée du Saint Père aux avant-postes sur le Taro, S. M. envoya son premier chambellan, le duc de Campomele, à la rencontre de Sa Sainteté, pour lui présenter l'hommage de sa piété filiale, et lui offrir tout ce dont elle pourroit avoir besoin. Les armées rendirent au Saint Père tous les honneurs dus au chef suprême de l'église catholique, et S. M. ordonna dans tous les pays occupés par ses troupes de se livrer entièrement à la joie qu'un événement aussi heureux répandoit dans le cœur de tous les fidèles.

Le 31, le Souverain Pontife arriva à Bologne,

et immédiatement S. M. se rendit auprès de Sa Sainteté pour lui faire une visite. Sa Sainteté vint ensuite visiter le roi. Le 2 avril, le Pape se remit en route pour aller à Imola, siège de son ancien évêché. Sa Sainteté y est encore au moment où ceci s'imprime.

S. M. le Roi de Naples a adressé le 4 avril, au Saint Père, une lettre dont voici la teneur :

« TRÈS-SAINTE PÈRE,

» Je me suis réjoui, avec tous les fidèles, du retour de V. S. en Italie, et j'ai ordonné des prières publiques dans toutes les églises de mon royaume, ainsi que dans toutes celles des pays occupés par mon armée, pour en rendre grâce au Très-Haut.

» Mon désir est de voir bientôt le chef de l'Église reprendre, dans la capitale de la chrétienté, et ses honneurs et l'exercice d'un pouvoir si nécessaire au bonheur du monde.

» Le sort des armes m'ayant rendu maître des États que vous possédiez lorsque vous fûtes forcé de quitter Rome, je ne balance pas à les remettre sous votre autorité, renonçant en votre faveur à tous mes droits de conquête sur ces pays.

» Si je connoissois moins les sentimens des souverains dont je suis l'allié, à l'égard de V. S., je croirois devoir attendre qu'ils les eussent exprimés, pour la rétablir dans son gouvernement, ayant la ferme volonté de ne rien faire qui ne soit conforme à leurs vues ; mais ne pouvant pas révoquer en doute les intentions de ces princes magnanimes dans une circonstance si mémorable, j'aime à les accomplir avec un empressement qui puisse être aux yeux de l'Europe la preuve de ma profonde vénération pour le Saint Siège, ainsi que de mes sentimens particuliers pour un Souverain

Pontife si digne, par ses éminentes vertus, du haut rang où la Providence l'a placé.

» Afin que la remise de vos Etats, dont le gouvernement français avoit formé les deux départemens de Rome et du Trasimène, s'exécute avec l'ordre et la solennité convenables, je prie V. S. de me faire connoître à quelle époque et par quels actes, elle veut en prendre possession. Aussitôt que je serai instruit de vos déterminations, Très-Saint Père, mon chambellan, le marquis de Montrone, qui aura l'honneur de vous présenter ma lettre, recevra l'autorisation de se concerter pour tous les arrangemens à prendre avec la personne que V. S. voudra bien désigner. J'adopterai avec plaisir toutes les mesures qui auront pour objet ou l'avantage du Saint Siège, ou la satisfaction personnelle de V. S. : je me flatte que de son côté elle voudra bien accueillir toutes celles qui seront jugées nécessaires, afin que le gouvernement provisoire établi par moi à Rome y cesse ses fonctions avec dignité. Les fonctionnaires qui le composent ont droit à des égards particuliers, par le zèle qu'ils ont mis à faire le bien.

» Je recommande aux bontés de V. S. tous les sujets romains qui ont secondé l'administration napolitaine. Je lui recommande surtout ceux à qui j'ai accordé des distinctions particulières ; ils ne les ont obtenues que par des talens renommés et des sentimens honorables, ou par des services qui intéressoient V. S. plus encore que mon gouvernement.

» Sur ce, nous prions Dieu qu'il vous conserve, Très-Saint Père, pendant de longues années, au régime du gouvernement de notre mère la sainte Église.

» Bologne, 4 avril 1814.

» Votre dévoué fils,

» Signé, JOACHIM-NAPOLÉON.